

Panorama de la chanson francophone,

par Didier Varrod

Longtemps il fut de bon ton de parler de la France musicale comme d'un territoire arriéré, s'illustrant par une incapacité à prendre le bon train des émergences musicales et restant, quoi qu'il en soit, indubitablement en retard.

D'où évidemment ce satané complexe d'infériorité – qui va jusqu'à laisser croire que le peuple français est génétiquement handicapé de son oreille musicale.

Le poids, dans le paysage des musiques actuelles, du rock et de toutes ses déclinaisons n'est pas étranger à cette analyse. Le rock n'est pas français et la variété d'ici n'aurait même pas l'épaisseur de la pop anglophone... Tout cela encore magnifiquement illustré dans l'émission de Marc-Olivier Fogiel sur France 3, « On ne peut pas plaire à tout le monde » ; recevant Sheila pour ses 40 ans de bons et loyaux services à la ritournelle, il s'empresait de brocarder les textes, certes indigents, de la petite fille de Français moyen, et se voyait répliquer par la comédienne Catherine Jacob – également présente sur le plateau – que *Hello Sunshine* des Beatles (en français : Coucou le soleil) ne grandissait pas forcément la langue de Shakespeare.

Au-delà de l'anecdote, ce sentiment d'infériorité est heureusement contredit par la notion même d'« exception culturelle », dans laquelle on retrouve aussi bien le cinéma ou la littérature que la chanson française. Même si aujourd'hui Jean-Marie Messier, leader de Universal Groupe, fait des siennes en brocardant cette fameuse exception culturelle qui serait, selon lui, une notion archaïque. À voir. Et de mon point de vue à contester absolument. Ce n'est pas dans l'uniformité, le formatage, que l'on produit l'originalité. Et tous les grands artistes, en peinture, en littérature, dans le cinéma ou dans la chanson, ont été marginaux avant d'être la norme. Jean-Jacques Goldman, en 1987, me disait : « Marguerite Duras fait de *L'Amant* un best-seller. Tout le monde semble s'étonner, alors que tous les gens actuellement au top sont d'anciens marginaux qui ne se trouvaient chroniqués que dans des revues alors extrêmement spécialisées. »

Cette singularité se nourrit à notre tradition ancestrale d'une chanson dite d'auteur, qui au fil des décennies ne faiblit pas.

La chanson moderne est née avec Charles Trenet, c'est du moins ce que reconnaissent la grande majorité des artistes emblématiques de notre siècle. De Léo Ferré à Alain Souchon, en passant par Yves Montand ou Serge Gainsbourg, qui était avare en compliments et en références, tous ont mis en lumière l'extraordinaire potentiel de cet art, jugé mineur, pour dire qu'il était le moyen d'expression privilégié de la rue, la poésie de l'imédiateté, l'art populaire par excellence, consommable parfois rapidement pour être aussi fermement inscrit dans la mémoire collective. Trenet n'est pourtant pas la seule fondation. Il y a aussi Georges Brassens, Charles Aznavour, Gilbert Bécaud, plus près de nous Serge Gainsbourg. C'est aussi ce qui fait la richesse et parfois la complexité de la ritournelle.

La chanson française est sans cesse en mouvement. Parfois, elle se cherche. Souvent elle s'affirme comme si singulière qu'elle devient un exemple pour les autres pays. Elle n'échappe pas non plus aux clichés, à la dure loi du marché, au syndrome de l'imitation. Mais elle reste une force d'autant plus vive qu'elle

sait s'organiser en alternative dès lors qu'elle semble être engluée dans une forme de non-crédit, ou d'intense formatage.

En ce début de siècle, la chanson française est exactement dans cette situation-là.

Victime d'un effet de mondialisation, menacée par le virus de la facilité, exposée comme l'art de la « télé réalité », mais du même coup terriblement vivante, plurielle, résistante. Tout simplement en pleine évolution et prête à incarner les nouveaux défis de demain.

Les dinosaures

Ils reviennent ou sont toujours là. Remplissent l'Olympia, possèdent un public qui fait d'eux des icônes. Après avoir vendu des millions de disques, ils incarnent le sentiment le plus partagé dans la musique : le « nostalgisme », qui à son tour développe des formats radiophoniques, ou même d'émissions de télévision. Radio Nostalgie, Chérie FM, MFM, RFM, Europe 2, RTL 2, chacun de ces médias trouve à l'intérieur de cette nostalgie une cible plus précise : le rock, les yéyés, la pop, la variété des années 70, etc. Ces dinosaures, issus pour la plupart du courant yéyé, ont lancé leur carrière en majorité sur des adaptations de succès anglais ou américains, avant de devenir les produits d'une industrie musicale qui alors comptait un florilège de petits métiers. Petits métiers au sens noble du terme : auteurs, compositeurs, producteurs indépendants pour la plupart, arrangeurs, etc. Dans les années 70, ils sont devenus les artistes de variété qui trustaient les médias, avant d'être balayés par la nouvelle chanson d'auteur qui a fait le lien entre tradition du texte (création de textes inédits) et une façon de composer issue des méthodes anglo-saxonnes. Ils ont été souvent éclipsés dans les années 80, pour revenir dans les années 2000 sur disque ou, pour la plupart, sur scène.

Claude François, Sheila, Sylvie Vartan, Michel Sardou, Annie Cordy, Chantal Goya...

Les pionniers du rock

« La meilleure façon de faire du rock en France, c'est de ne pas en faire », écrivaient *Les Inrockuptibles* en juillet 2000. Le Trivial Pursuit, jeu populaire s'il en est, nous enseignera d'ailleurs que le premier disque officiel du rock français était l'œuvre de Danyel Gérard.

Johnny Hallyday – on peut lui reconnaître aisément cette qualité – n'a pas toujours produit du rock. En revanche, il s'est toujours illustré par une *rock 'n' roll attitude* qui prouvait qu'au-delà du son et du propos, il existait bien un ferment de rébellion dans un genre qui alors faisait peur aux bourgeois. Miossec me disait lors d'une récente entrevue à France Inter que les correspondances avec Johnny sont d'abord essentiellement sociales. D'autres comme Serge Loupien, qui a commis une excellente biographie de notre King français, exposent la dimension quasi mystique du personnage qui offre au public de devenir acteur et non plus spectateur de ses prestations.

Eddy Mitchell et les Chaussettes Noires, Dick Rivers à un moindre degré sont aussi les héros de cette contre-culture issue de la rue, éprise du mythe américain et qui finira aussi évidemment par se

faire rattraper par la norme sociale. Mais sans Johnny, Nino Ferrer, Antoine ou Michel Polnareff auraient-ils trouvé le même écho ? Ce dernier fut l'un des pionniers de la pop à la française. Enregistrant ses premiers albums à Londres, avec Jimmy Page des Led Zep à la guitare pour « La poupée qui fait non », son premier souci était de traiter le son et le sens au même niveau. Avec la provocation en supplément au programme, pour bien préciser que la musique doit être avant tout le territoire de toutes les libertés.

Les centristes

Une génération d'artistes nés avec des influences de la pop anglaise et du rock américain mais furieusement attachée à l'héritage du français, « qui est une langue qui résonne », comme le proclame Daniel Balavoine dans l'une de ses premières chansons. Les premiers à avoir réussi le mariage entre deux cultures que l'on disait antinomiques.

Michel Berger, Daniel Balavoine, Jean-Jacques Goldman, Francis Cabrel, Alain Souchon, Laurent Voulzy, Pascal Obispo ont réussi cette synthèse.

Le rock

Comment faire du rock en chantant français ? Après la première vague des rockers fascinés par le mythe d'Elvis, le rock français est passé par toutes les couleurs de l'adaptation du carbone anglo-saxon. Les années 80 lui ont offert une nouvelle chance, avec des groupes fiers de leurs racines (le texte, toujours lui), la rage militante et sanguine des pays latins et la volonté d'être à l'heure d'une interprétation presque réaliste...

Téléphone, Starshooter, Noir Désir, Jean-Louis Aubert, Louise Attaque, Phoenix, Dionysos, Expérience, Eiffel, Luke, Tarmac... Tous différents mais furieusement volontaires dans leur besoin d'être inscrits dans une filiation souvent éclatée.

Téléphone avait besoin, pour exister, d'être dans l'ombre des géants anglo-saxons ; pour dire aussi qu'entre Brel, Brassens et Balavoine son cœur ne balançait pas. Puis, progressivement, les groupes qui ont débarqué sur la scène française ont eu à cœur de prouver que le mot « rock » lui-même n'avait qu'un sens générique, englobant à la fois du rock, de la pop, de la chanson, mais aussi de la musique instrumentale, qu'elle soit celle de François de Roubaix ou de Michel Legrand, ou bien de Pierre Henry, précurseur, éclaircur de la techno. On peut ainsi retrouver Noir Désir interprète, tout comme Louise Attaque, de Brel ou de Brassens.

Les punks

Andy Warhol l'avait dit : « [Avec la télévision,] tout le monde aura son quart d'heure de gloire. »

Ils sont jeunes, insolents, dépourvus de contraintes artistiques, ils existent par leur envie d'être spontanés et de toucher le public directement. Mais, avec le succès, certains vont tenter de s'organiser pour fédérer ce sentiment, ce besoin d'alternative. Autour du ferment de la scène, les groupes structurés en association vont produire eux-mêmes leurs disques et s'impliquer dans le développement d'un circuit de diffusion sans le soutien des *majors*. C'est le début des actions dites « terrains » qui vont pousser les musiques actuelles à s'organiser autour de pôles alternatifs (Ferarock, Fédurok, radios Power 70, Rock XXX, etc.). Dans les années 80, la création des disques Boucherie par François Hadji-Lazaro marque la rupture – entreprise pas seulement utopique et qui, pourtant, vient de déposer le bilan après presque 20 ans au service d'une autre idée du développement de la musique. Starshooter, Béruriers Noirs, Les Garçons Bouchers, Les Wampas, Ludvig Von 88, Burning Heads...

Les enfants du Velvet, les électro pop stars

Ils n'ont pas connu la guerre, mais la crise économique. Souvent en rébellion contre l'idée dite bourgeoise ou ringarde de la chanson française, considérée comme « la chanson de papa ». Leurs influences sont anglaises et lorsqu'elles sont américaines, c'est du côté de l'underground new-yorkais. Quelques Français trouvent grâce à leurs yeux, dont Françoise Hardy, Jacques Dutronc, Nino Ferrer et Serge Gainsbourg dont ils sont aussi les enfants.

Taxi Girl, Etienne Daho, Les Valentins, Ignatus, Benjamin Biolay, Rodolphe Burger et Kat Onoma, Jérôme Minière, Czerkinsky, Alex Beaupain, Superflu, Pierre Bondu, Axel Bauer, Ol, François Audrain, Zazie. Là encore tous différents puisque certains sont davantage inscrits dans le système du disque. Ce sont des amoureux de la chanson dans ce qu'elle a de plus structuré, mais leur plaisir va être précisément de la sortir de son carcan classique. On leur doit d'avoir réussi au mieux le mariage, que l'on disait pourtant improbable, entre l'utilisation des machines et des logiciels de programmation (qui servent souvent à composer) et l'emploi de musiciens plus traditionnels. A quelques exceptions près, ils ne sont pas les enfants disciplinés du solfège, contrairement aux centristes. Plus libres, certains composent à la voix, au dictaphone, laissant libre cours à leur imagination débordante. Mais là encore ne caricaturons pas ! Dans les derniers-nés de cette famille, on retrouve des musiciens au sens classique du terme, mélangeant la liberté (qui parfois peut se révéler une prison, dans la non-maîtrise du solfège) avec une pratique musicale sérieusement éprouvée.

Les pop models

Les filles de la pop, incrustant un discours néo-féministe sur un son anglo-saxon avec le désir de faire mouche avec leurs textes... Elles écrivent, parfois composent et luttent pour faire vibrer cette corde sensible et parfois revendicative dans une chanson où les filles ont longtemps été interprètes. Barbara, Véronique Sanson, Catherine Lara furent des pionnières. Aujourd'hui elles sont de plus en plus nombreuses à prendre position. Zazie, Axel Renoir, Mylène Farmer, Axel Red, Nina Morato, Keren Ann, Rachel des Bois, Elise El, Clarika...

Les lolitas de la chanson

Un genre à part, qui ne dure pas (et pour cause...) mais qui imprime une forme de stylistique où les sens et le sens sont convoqués dans une parité exemplaire. Gainsbourg s'est imposé comme le chantre de ce genre à part entière avec France Gall, Anna Karina, Jane Birkin, puis Vanessa Paradis.

Il y a eu aussi Elsa, Helena et aujourd'hui, malheureusement, des copies délavées du phénomène Britney Spears : Lorie and Co.

Les dandies

Inclassables. Tantôt dans la variété, tantôt dans une pop soyeuse et élégante. Assumant leur féminité et l'envie de ne jamais être là où on les attend. Une grande culture de compositeurs pour la grande majorité d'entre eux. Et le désir de faire de chaque scène ou de chaque disque une expérience à part entière. Ce ne sont pas des carriéristes. Tout et son contraire est possible. Marc Lavoine, Alain Chamfort, Christophe, William Sheller, Romain Didier...

Les excentriques

Entre rock déjanté, dénaturé, disco, groove, et variations sur la chanson dite musette, une tranche d'artistes à l'écriture iconoclaste, qui parviennent à parfaire leur univers en s'imposant par une attitude toujours dégagée. Pourtant ils sont aussi engagés, mais jamais dans un discours militant au premier degré. Nino Ferrer, Brigitte Fontaine, Jean Neplin, Les Rita Mitsouko, Marka, Bénabar, Sarclo, Clarika, La Grande Sophie, Philippe Katerine, Fabulous Trobadors, Mickey 3D, Henri Salvador, Général Alcazar, Xavier Lacouture, Agnès Bihl, Wriggles, Sttella, Quartet Buccal (dans une logique théâtralisée mais avec un répertoire inédit), Nicolas Jules, ProHom.

Les enfants de Trenet

Amoureux fous du langage, ils pensent que la musique du mot est aussi importante que la musique en elle-même. Et que le langage des chansons, comme le langage de la rue, doit sans cesse être en mouvement. Contre l'académisme du français dans la chanson, qui devrait répondre aux mêmes contraintes que la poésie. Excentriques, ils le sont aussi sur scène, pas forcément dans l'attitude mais dans cette volonté de faire du chanteur un acteur à part entière pour ses propres chansons. Jacques Higelin, Alain Souchon, Thomas Fersen, Dick Annegarn, Franck Monnet, Jean Guidoni.

Les enfants de Gainsbourg

Entre provocation et désir d'innover à chaque disque, voici des artistes qui font sonner le texte français avec la force que sollicite l'anglais même lorsqu'on ne le comprend pas. Ils parlent, adeptes du *talk-over*, aiment les jeux de mots, les inventions de langage. Forts en attitude aussi, ils sont les marginaux majoritaires. Bashung, Dutronc, Jacno, Arthur H, Miossec, Kemar, Chinaski, Frandol, Chet.

Les enfants de Brel

La chanson est pour eux un art de l'expression. Ils aiment que le mot ait une place prépondérante dans leur propos. Gourmands en mots, en métaphores, en images, en allitérations... La scène est pour eux l'essentiel de leur art. Bien d'avantage que leur disque où la musique n'est souvent qu'un support adapté afin de mettre en valeur leur univers. Ils sont souvent loin des problématiques de production discographique, donc souvent hors format. Pas ou peu diffusés en radio et en télévision, ils ont pour public un public de scène. Juliette, Arno, Alain Lèprest, Dikès, Jeanne Cherhal, Eric Lareine, les Hurlleurs...

Les passeurs de racines

De Joséphine Baker à Faudel, au gré des flux migratoires, la chanson populaire française et le rock ont toujours su intégrer des chanteurs venus d'ailleurs. « Aujourd'hui, les enfants d'immigrés maghrébins inventent une nouvelle variété française revendicatrice, loin de l'image de l'indigène se trémoussant sur « Chérie fais-moi du couscous » » (*Les Inrockuptibles*).

Joséphine Baker, Enrico Macias, Les Nègresses Vertes, Zebda, Sawt El Atlas, Khaled, Faudel, Cheb Mami, Rachid Taha (Carte de Séjour), Dikès, Lokua Kanza, Intik, Dézoriental, Yannick Noah, Sportès, Souad Massi, Faniah, Bevinda, Ekova.

Sud System

La chanson française a toujours assumé la part de latinité qui fait partie intégrante de ses gènes. Déjà dans les années 50, la variété française était le privilège des chanteurs latins : Dario Moreno, Tino Rossi, Gloria Lasso, et même Dalida ou Caterina Valente... Il faudra attendre trois décennies pour que l'on revienne à des rythmes ensoleillés, fruit souvent d'artistes qui eux-mêmes font l'apologie des mélanges : Les Nègresses Vertes, Elli Medeiros, Lio parfois, mais aussi et surtout la Mano Negra qui fait souffler sur l'Hexagone un vent de Movida rock 'n' roll. Aujourd'hui, son leader, Manu Chao, est devenu un symbole de cette musique à la croisée des sens, entre salsa, rock hispanique, ballades épicées. Héros aussi de cette musique produite par un petit Français qui s'exporte partout, avec en supplément une idéologie anti-mondialiste qui transforme notre Manu en Bob Marley des années bioniques. Derrière lui, Sergent Garcia, Spook and the Guay forment une relève festive. Sans oublier le phénomène typiquement français de la musique cubaine avec l'ouragan Buenavista Social Club et le symbole d'Ibrahim Ferrer qui redonne à la tradition ses lettres de modernité.

Les alternatifs de la ritournelle

Voici la génération des artistes qui prennent la chanson française comme le trait d'union entre une certaine idée de la tradition (accordéon, textes où les mots viennent de la rue, scène primordiale...) et la volonté d'une vraie modernité. La scène est leur terrain d'identité. Ils ont forgé leur vérité en essayant de faire leur route en dehors du système qui consiste à sortir d'abord un disque, puis à se lancer dans le bain de la scène. Ils aiment aussi offrir à la chanson des couleurs festives, parfois politiques. Renaud, Tête Raïdes, Mano Solo, Tryo, Paris Combo, Le Soldat Inconnu, Java, Les Belles Lorettes, Padam, Les Ogres de Barback, Sansévérino, Entre 2 Caisses, Le Garage Rigaud, Dit Terzi, Orly Chap', Charlotte Etc., Padam, Les Mauvaises Langues, Jamait, Les Trappettistes...

Les tapageurs

Cette vague, victime de la supériorité du genre souvent anglophone, parfois allemand, n'en considère pas moins que la colère et la vigilance doivent pouvoir s'exprimer avec un son brut et sans concession. Les Béruriers Noirs, Ludwig Von 88, Porto Bello Bones, Mass Hysteria, Pleymo, Oneyed Jack, Silmarils, Lofofora, Burning Heads...

Les ska et les festifs

Une nouvelle tendance, peu éloignée du rapport au monde qu'entretiennent les alternatifs de la ritournelle. Le ska, ancêtre du reggae, était la musique de fête par excellence où le lâcher-prise faisait partie du programme commun de gouvernement. Marcel et son Orchestre, La Ruda Salsa, Colargols, Les Hurllements de Léo, Le Maximum Kouette.

La rap attitude

Ceux par qui le langage de la chanson française a évolué lors de cette dernière décennie, via l'argot, le verlan, les métaphores, un langage bavard, souvent militant voire pour certains nihiliste. En résonance, les rapeurs assument aussi une certaine tradition : certains aiment Renaud, d'autres Piaf, d'autres encore Brassens ou Brel.

NTM, IAM, MC Solaar, 113, Pit Baccardi, La Fonky Family, Faf la Rage, Zoxea, Saïan Supa Crew, Sully Seffil.

Le reggae

Une adaptation française d'une réalité qui n'est guère hexagonale (phénomène différent de la Grande-Bretagne, où la communauté jamaïcaine est très importante).

Pierpoljack, Sinsemilia, Massilia Sound System, Baobab, Tryo.

La soul vibration ou la funk attitude

Les enfants de la Stax et des disques cultes de la Motown.

Sinclair, M, Franck Lascombes, Wallen, Miro, Tété, Yoggi...

La nouvelle vague

Comme naguère la nouvelle vague cinématographique, une nouvelle génération s'impose au début des années 90 ; elle juge la chanson française victime d'une forme d'embourgeoisement, qui est notamment la conséquence de l'explosion commerciale des centristes de la variété. D'abord minimalistes, les artistes nouvelle vague déstructurent la forme des chansons, utilisent beaucoup les machines, les logiciels de programmation, et réinventent une interprétation où la voix n'est pas contrainte à la performance. Ils travaillent souvent la chanson de manière cinématographique.

Dominique A, François Breut, Philippe Katerine, Jean-Louis Murat, Autour de Lucie, Arielle, Lily Margot, Di Maggio, La Blanche, Les Acrobates, Mobbil, Alif Air, Louise Vertigo, Bertrand Louis, Vincent Delerm, Yann Tiersen, Pascal Parisot, Alexandre Varlet, Ignatus.

Les électrons libres

Leur terrain est la musique électronique, qu'ils font évoluer avec une part de plus en plus importante d'éléments acoustiques. Ils cherchent aussi à lorgner vers un format plus pop, avec les contraintes de la chanson. Ils conçoivent leurs disques comme des b.o. cinématographiques.

Snooze, W.R., Kid Loco, Télépopmusik, Zend Avesta, U.H.T, Bertrand Burgalat, Air, Gingko, Rinocérôse, D.J. Cam, Etienne de Crécy, Roudoudou, William Traffics, Llorca, Laurence Revey.

Les rois du dance floor

La *french touch*, c'est eux. Ils ont réussi à décomplexer toute la scène française qui se dit apte aujourd'hui à séduire hors de nos frontières. Possèdent le monde comme territoire. Et brisent le dernier tabou français. Ils sont champions du monde du son ! Laurent Garnier, Daft Punk, Bosco, Dax Riders, Zdar (Motorbass et Cassius), Superdiscount, Shazz, Superman Lovers, Patrick Vidal

Les glotteuses

Elles ont réussi à nous convaincre que la France pouvait à son tour consacrer des interprètes à l'américaine. Elles sont les Whitney ou Barbra Streisand françaises. Elles tentent de faire des prouesses au pays de leurs modèles. Et elles ont parfois beaucoup de talent mal utilisé.

Lara Fabian, Céline Dion, Julie Zenati, Eve Angeli, Natasha ST Pier Le trio Liane Foly, Maurane, Patricia Kaas a heureusement d'autres ambitions.

Liane Foly a débuté en innovant dans une forme de pop jazz qui a fait sa renommée. Aujourd'hui elle semble davantage axée sur une mise en lumière de ses qualités d'interprète. Elle fait d'une reprise d'une chanson de Balavoine un standard : « La vie ne m'apprend rien », et son dernier album, *Entre nous*, visite les contrées d'une variété plus classique.

Patricia Kaas cherche un nouveau souffle, oubliant peut-être qu'elle est toujours plus convaincante lorsqu'elle interprète des chansons de Jean-Jacques Goldman ou même parfois de Didier Barbelivien (« Entrer dans la lumière »). Son virage vers une chanson plus groove ou vers une variété « trip popisante » semble laisser son public sur sa faim. Elle se tourne à présent vers le cinéma qui lui donne à nouveau l'occasion de renouer avec les classiques du répertoire français.

Quant à Maurane, elle reste une artiste exceptionnelle, même si ses derniers albums trahissent une recherche évidente de direction artistique nouvelle. Véritable phénomène scénique, Maurane paye parfois un peu cher cette volonté affichée et logique de ses partenaires du disque de la cadrer dans des formats radiophoniques qui ne lui vont guère.

Les visiteurs du répertoire

Ils sont artistes épris de chanson mais trouvent pour exprimer cet art, dit mineur par le maître Gainsbourg, qu'une mise en perspective théâtrale est la façon la plus émouvante de lui donner d'autres couleurs. Souvent, c'est dans le répertoire existant qu'ils vont chercher une substance, un propos pour raconter le monde et précisément leur rapport au monde. Serge Hureau a su renouveler le genre de façon magistrale, comme Agnès Debord ou, dans une certaine mesure, Lio avec les chansons de Prévert.

Conclusion

En conclusion, comme le disait la publicité pour le lancement d'une grande chaîne de magasins de disques en France (les Virgin Megastore), « on ne fera jamais assez de place à la musique ».

Restons donc les oreilles grandes ouvertes, soyons fiers d'être les acteurs de ces musiques plurielles, sans cesse en mouvement, en croisement perpétuel. Soyons aussi acteurs nous-mêmes de ces brassages créatifs, ethniques, stylistiques et surtout n'ayons jamais peur de rester militants pour faire en sorte que les publics qui s'offrent à nous restent convaincus qu'il faut encore et toujours savoir écouter la différence.

Didier Varrod est journaliste, écrivain, collaborateur de Jean-Louis Foulquier (« Pollen, les copains d'abord » sur France Inter, les Francofolies), producteur d'« Électron libre » sur France Inter et des « Idoles du samedi » sur Canal Jimmy.

Références Sélection CD

« PANORAMA DE LA CHANSON FRANCOPHONE » – Didier Varrod

Le rock

- Luke *La vie presque* (Le Village Vert)
- Expérience *Aujourd'hui, maintenant* (Lithium Records)
- Phoenix *United* (Source)

Les punks

- Burning Heads *Opposite* (Yelen)

Les enfants du Velvet, les électro pop stars

- Benjamin Biolay *Rose Kennedy* (Virgin)
- François Audrain *Détachée* (Tôt ou Tard / Warner)
- Les Valentins *Juke Box* (Universal)
- Alex Beaupain *Brooklin Bridge* (autoproduit)

Les Dandies

- Christophe *Comm' si la terre penchait* (Universal)

Les excentriques

- Bénabar *Bénabar* (Zomba Records / Virgin)
- Clarika *La fille tu sais* (Universal)
- Mickey 3D *La trêve* (Virgin)
- ProHom *Prohom* (Migal Productions / Tripsichord)
- Général Alcazar *Des sirènes et des hommes* (Chant Libre / MSI)
- La Grande Sophie *Le porte-bonheur* (Epic)

Les enfants de Trenet

- Franck Monnet *Les embellies* (Tôt ou Tard / Warner)

Les enfants de Gainsbourg

- Kemar
- Chinaski *Le fiel peut attendre* (autoproduit)
- Frandol Album à paraître (Wagram)

Les enfants de Brel

- Juliette *Le festin de Juliette* (Universal)
- Dikès *Le fil* (Rideau Bouge / Productions Spéciales)

Les passeurs de racines

- Lokua Kanza *Toyebi Te* (Universal)
- Intik *Intik* (Saint George / Sony)
- Dézoriantal *Dézoriantal* (Dreyfus / Sony)
- Sportès Album à paraître
- Ekova *Space lullabies and other fantasmagore* (Sony)

Sud System

- Spook and the Guay *Ocho Rios* (Virgin)

Les alternatifs de la ritournelle

- Sansévérino *Le tango des gens* (Saint George / Sony)
- Java *Hawai* (Sony)
- Orly Chap' *Bouille de lune* (autoproduit)

Les tapageurs

- Mass Hysteria *Contraddiction* (Yelen)
- Pleymo *Medecine Cake* (Epic)

Les ska et les festifs

- Marcel et son orchestre *Si t'en reveux, y'en re n'a !!!!* (Wagram)
- La Ruda Salska *Passage du réel* (Yelen)

Le reggae

- Tryo *Faut qu'ils s'activent...* (Yelen)

La soul vibration ou la funk attitude

- Miro *La voix du vaurien* (Columbia Sony)
- Tété *L'air de rien* (Epic / Sony)

La nouvelle vague

- Pascal Parisot *Rumba* (Sony Music)
- Bertrand Louis *Bertrand Louis* (Universal)
- Di Maggio *Di Maggio* (WEA)
- Les Acrobates *La rumeur* (Pias)
- Vincent Delerm Album à paraître (Tôt ou Tard / Warner)

Les électrons libres

- Snooze *Going mobile* (SSR / Crammed)
- Kid Loco *Kill your darlings* (Yellow Productions / EastWest)
- Télépopmusik *Genetic world* (Catalogue / EMI)
- W.R.
- Llorca *New comer* (F Communication)
- Laurence Revey *Le creux des fées* (Naïve)

Les rois du dance floor

- Dax Riders *Backintown* (Universal)
- Shazz *Shazz* (Krypton / Columbia)
- Bosco *Action* (WEA)

Les visiteurs du répertoire

- Lio *Lio chante Prévert* (M10)